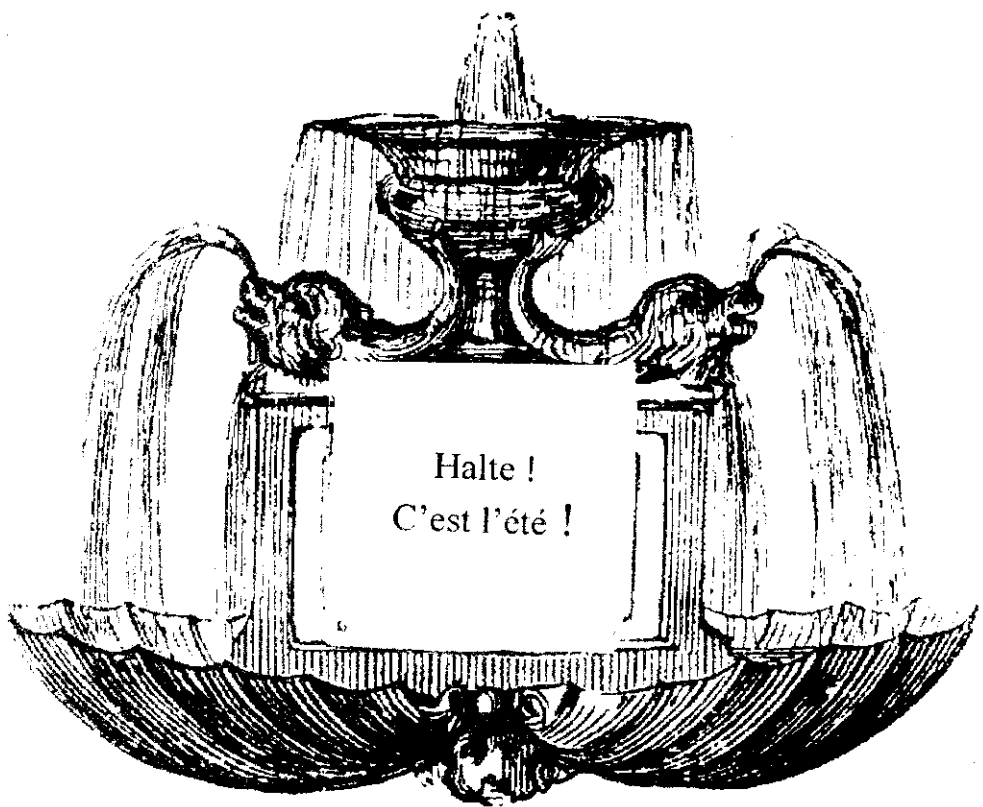


L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

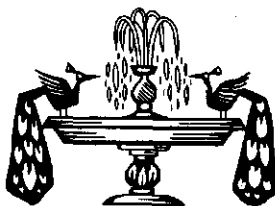


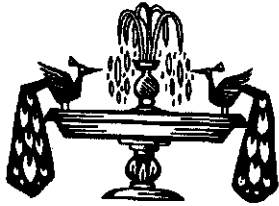
NO 90, ÉTÉ 2001
L'AUTRE PAROLE

C.P. 393, SUCC. C., MONTREAL, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

- 3 Liminaire
- 4 L'horizon
- 5 L'Ermitage pour moi
- 6 Circuits pédestres
- 7 L'estime de soi...
- 8 Femmes de luttes, de solidarités, de convictions...
- 10 Mes trente ans de solidarité...
- 12 Dorimène, les Caisses et l'Église
- 15 Qui a peur de Françoise David ?
- 18 Pour l'Église : une leçon...
- 19 Le plus vieux métier du monde
- 20 Une auteure à lire
- 21 Chocolat, le livre...
- 22 La parabole de la chocolatière
- 23 Des femmes aussi portent la croix
- 25 Qu'en pensez-vous ?
- 26 La vraie nationalité de Jésus
- 27 Dernier appel
- 28 Question de s'amuser
- 29 Rions en église
- 30 Saviez-vous que...





Liminaire

« La vie est comme une fontaine : elle chante toujours.

Il suffit de savoir l'écouter »

Jade

Halte ! mot avertisseur, mot-clé pour rompre la chaîne inexorable — métro-boulot-dodo — qui s'impose à un trop grand nombre d'entre nous. La saison estivale est là pour nous offrir l'occasion de reprendre la gouverne de nos vies en adoptant un rythme qui permette de faire sien l'exubérance de la nature porteuse de joie.

Halte ! pour mieux savourer la douceur d'être au monde ; le goût de la vie ; en respirer le parfum au lieu de passer distraitement à côté.

Halte ! pour s'exercer à percer l'apparence des choses qui nous entourent. Un geste, un regard, un sourire suffit souvent à dénouer d'un seul coup une impasse.

Halte ! pour s'accorder des moments de farniente, de gratuité ; s'oxygéner sans aucune obligation de produire ; écouter le silence ; goûter la plénitude de l'instant ; regarder rêver les étoiles ; sentir la caresse de l'air ; voir danser les brins d'herbe ; remplir ses sens d'images, de senteurs, de mélodies...

Halte ! pour libérer le meilleur de soi ; s'abandonner ; aller sur le terrain se livrer au hasard des rencontres...

Halte ! pour voyager, chanter, lire, changer de « look », se faire de nouvelles connaissances ; cultiver ses liens avec ses proches et ses amis ; réaliser peut-être un rêve enfoui depuis toujours dans les régions abyssales de son être.

Vous avez sans doute plein de projets dans la tête et dans le cœur. Rappelez-vous cependant que le plus important est ce que vous voulez être. Quelle que soit votre position face à la période qui vient, je vous souhaite, lectrices et lecteurs, un très bel été au goût de liberté, de grand air, de fruits frais... et de fantaisies inédites. **Halte !**

YVETTE LAPRISE

L'horizon

Pour nourrir notre horizon intérieur durant nos heures de loisir

Bénéissons Dieu pour cet horizon,
Pour la mer, large filet bleu,
Où dans les vents la voile s'abandonne.
Bénéissons Dieu !

Bénéissons-le pour cet espace immense
Qu'il a fait naître devant nous ;
Pour les champs de la grève, où, toujours, la semence
Aux sillons blancs des flots mêle ses sillons roux.

Pour l'alouette aux pieds agiles ;
Pour la fraîcheur
Des lointains calmes et des îles ;
Pour la blancheur

De ces légères voiles,
Qui, dans l'azur s'en vont, s'en vont,
Et qu'on voudrait suivre jusqu'aux étoiles,
Dans le bleu profond !

Pour la rive où l'on voit s'abattre
La gerbe inlassable des flots,
Que le vent, éternel moissonneur, revient battre
De ses invisibles fléaux.

Bénéissons Dieu pour ses couchers de flamme,
Bénéissons-le pour ses matins de feu,
Car l'horizon agrandit l'âme...
Bénéissons Dieu !...

BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD,
extrait de *La vieille maison*

L'Ermitage pour moi

C'est d'abord *le rendez-vous de l'amitié* : Etre et vivre avec des amies en proximité durant quinze jours pour la solitaire que je suis ça n'a pas de prix !

L'Ermitage c'est aussi mon *lieu privilégié de détente de l'esprit et du corps* :

Me laisser tantôt caresser par la douceur de l'eau et en goûter la volupté, voilà pour la sensualité ;

Tantôt me laisser saisir par une immersion courageuse dans une eau plutôt fraîche, voilà qui refait on ne peut mieux mon tonus d'énergie ;

Me livrer, malgré mes soixante-dix ans passé, à des jeux aquatiques enfantins : course à cloche-pied, de reculons, en sauts de crapaud, en kangourou, à pas de géant, dans une joyeuse compétition ; rire à gorge déployée... voilà pour une régénération totale de mon être.

L'Ermitage c'est aussi pour moi *sentir l'accueil d'une nature généreuse*.

C'est contempler les arbres aux divers coloris de vert se découpant sur un azur sans nuage.

C'est écouter, ravie, le chant d'un oiseau.

C'est surprendre un jeune lièvre prenant son petit déjeuner en toute confiance sous nos fenêtres.

C'est marteler le pavé en chantant à pleines voix notre joie de vivre...

Voilà qui nourrit mon sens de l'émerveillement.

L'Ermitage c'est aussi *le lieu qui donne satisfaction à mes goûts* : jeux de cartes variés, casse-tête à constituer à temps perdu... et bien d'autres loisirs vécus en toute sororité.

Et tout cela dans le partage spontané des tâches communes et grâce au généreux dévouement des responsables de l'Ermitage : cuisine santé, accueil, entretien de la piscine, liturgie, transport....

Voilà ce qui me ramène chaque année à notre oasis de paix de Johnville. Et je crois que ces instants s'inscrivent bien dans *Le repos du septième jour* !

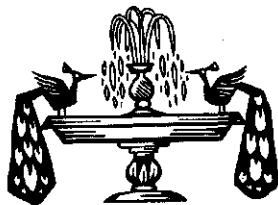
YVETTE LAPRISE, *Phoébé*

Circuits pédestres *Dans la Capitale nationale du Québec*

Trois circuits pédestres sont présentés, à compter du mois de mars et pour la durée de l'été 2001, par *Mémoires d'elles* en collaboration avec le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec.

1. La « Promenade avec des citoyennes » emprunte un parcours permettant de revivre la marche des femmes pour l'obtention des droits socio-politiques reliés à la citoyenneté.
 2. « Des femmes de la Nouvelle-France » propose un trajet qui explore l'éventail des rôles socio-économiques des femmes en Nouvelle-France et de leurs rapports singuliers à la colonie française.
 3. Sur les traces des Québécoises (Tour général de l'histoire des femmes au Québec). Cette visite conduit au cœur de l'histoire des femmes d'ici, de la Nouvelle-France au XX^e siècle. Des guides spécialisées vous invitent à rencontrer des femmes remarquables : les pionnières de la colonie, les éducatrices vouées à la formation des filles, les femmes dévouées aux œuvres sociales comme religieuses et les autres figures de proue de la vie sociale et politique du Québec.
- Coût de chacune de ces activités d'une durée de 2 heures : 15 \$ par personne.

Pour information et réservations : (418) 691-4606



AGATHE LAFORTUNE, *Vasthi*

L'estime de soi, clé de notre survie personnelle

Lévesque, Aline, *Guide de survie par l'estime de soi (Apprendre à être bon pour soi)*, Saint-Hubert (Québec), Éditions Un monde différent, 2000, 242 p.

Je voudrais vous partager la découverte d'un livre réconfortant pour l'âme, basé sur l'estime de soi. L'auteure compare l'être humain à un excursionniste de la vie qui doit bien se préparer pour y survivre. Ainsi l'estime de soi peut être assimilée à une boussole dont l'aiguille aimantée pointerait vers notre *vrai moi*, notre nord magnétique.

L'auteure détecte, dans l'estime de soi, les cinq sentiments suivants : la sécurité, l'identité, l'appartenance, la détermination et la compétence. Le tout est symbolisé joliment par l'expression « fleur d'estime » que nous devons apprendre à régénérer au besoin.

Aline Lévesque précise cependant que la survie et l'estime varient selon le sexe et le groupe d'âge. Pour les femmes, nos mères ont été éduquées dans l'inhibition de leur sentiment d'identité. On nous a appris à être gentilles et à se sacrifier pour les autres, généralement les hommes. Ainsi de mères en filles, nous nous sommes légué l'esprit de sacrifice et aussi de culpabilité. Pendant des siècles, notre religion nous avait nié une âme. Au point de vue juridique, nous n'avions pas d'existence propre : le droit de vote nous a été accordé il y a une cinquantaine d'années. Aujourd'hui encore, certaines religions considèrent les femmes comme des personnes mineures et contrôlent leur sexualité. Dans d'autres pays, les bébés filles sont exterminées ou données en adoption, etc.

Tout ceci illustre ce qui pèse sur l'inconscient collectif féminin. Ainsi on comprend facilement d'où vient le déficit en estime de soi dont souffrent beaucoup de femmes. Mais depuis cinquante ans ou plus, de grands progrès ont été réalisés dont ne sont pas toujours conscientes les jeunes femmes qui croient que cela a toujours été ainsi. Cependant l'équité entre les sexes est toujours fragile car on ne nous a pas encore reconnu l'égalité des droits, notamment en emploi. Une nouvelle ère prometteuse s'annonce pour un changement des

mentalités en profondeur. « Les nouvelle femmes délaisseront leurs anciens rôles pour opter pour un rôle équilibré et partagé avec les nouveaux hommes » (p. 160), écrit l'auteure.

Qui est l'auteure ? Aline Lévesque, M.B.A., est une spécialiste en développement du potentiel humain. Elle a d'abord étudié en relations industrielles à l'Université de Montréal puis en administration des affaires à l'Université du Québec à Montréal avec une spécialité en relations humaines et en comportement organisationnel.

Elle agit comme consultante et donne des conférences à travers tout le Québec, les Maritimes, en France et en Californie.

FRANCINE DUMAIS, *Houlida*

**Femme de luttes,
de solidarités, de convictions,
et je la nomme :**
Madeleine Parent

*U*ne grande oubliée comme tant d'autres femmes ? Non, Madeleine Parent nous est bien connue aujourd'hui et heureusement car il est difficile d'interpréter l'histoire quand celle-ci est pleine de silences et d'oublis.

Syndicaliste, féministe, militante pour la paix et femme allant toujours au bout de ses convictions, Madeleine s'est particulièrement fait connaître pendant la grève aux usines de la Dominion Textile de Valleyfield et de Montréal, où elle a joué un rôle déterminant en tant qu'organisatrice syndicale dans les années 40, et où des milliers d'ouvrières et d'ouvriers des moulins de coton réussirent à se s'indiquer.

Mais, bien sûr, toutes les luttes passées de Madeleine n'ont pas toujours donné les résultats espérés. Néanmoins, elles ont préparé un terrain, celui de la *révolution tranquille*, au cours duquel est né le mouvement de libération des femmes qui portait haut ses revendications d'égalité pour les femmes et de justice sociale.

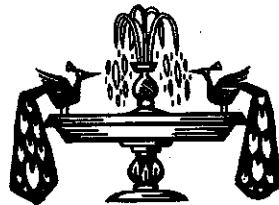
L'influence majeure de Madeleine dans tous ses combats et engagements est, sans doute, sa capacité extraordinaire d'avoir intégré la dimension des femmes dans les luttes syndicales et, dans les luttes des femmes, celles des femmes autochtones et immigrantes, luttes indissociables les unes des autres.

Madeleine saisissait parfaitement les enjeux de ces luttes et c'est en ces termes qu'elle exerça un leadership sur la transformation des luttes féministes au Canada, en appuyant les luttes des femmes ordinaires.

C'est au colloque « *Madeleine Parent, ses luttes et ses engagements* », tenu en mars 2001, où plusieurs personnes militantes sont venues lui rendre hommage, que Madeleine nous a rappelé toute l'importance de mondialiser les nouvelles solidarités qui émergent aujourd'hui dans le mouvement des femmes.

Si un jour vous aviez le privilège de recevoir un coup de téléphone de madame Madeleine Parent... méfiez-vous ! elle n'appelle jamais pour rien, et toutes les personnes éveillées à sa perspicacité ont toujours fini par dire oui à ses requêtes, car de sa voix douce et convaincante elle vous dira : « il serait bon que vous soyez présente à cette rencontre » et vous y serez !

Merci, Madeleine, pour ce que tu es et pour tout l'héritage que tu nous as laissé et ce que tu nous apportes encore.



KRISTIANE GAGNON, *Phoébé*

Mes trente ans de solidarité avec les femmes

L'année 1968 est considérée comme celle du début du mouvement de libération féministe aux États-Unis. Cette année coïncide avec celle de ma propre conscientisation à la situation d'inégalité entre les hommes et les femmes. La relecture de ces trois décennies de solidarité avec les femmes a fait resurgir à ma mémoire plusieurs moments fort intéressants.

De 1968 à 1970, je suis étudiante à l'Université d'Ottawa. Le côtoiement de femmes de plusieurs pays, spécialement des États-Unis, m'éveille à la cause des femmes.

De 1972 à 1976, devenue boursière de *Case Western Reserve University*, je me retrouve à Cleveland (Ohio). Le mouvement des femmes est alors en pleine évolution. Déjà, dans les cours dispensés à l'Université, les professeures emploient, à ma grande surprise, un langage non sexiste. En 1974, je fais partie d'un petit groupe de femmes en provenance de Seattle, Chicago, Détroit, Gary et Québec. Nous nous rencontrons une fois la semaine où nous discutons du mouvement des femmes. En 1975, année internationale de la femme, je m'implique d'une façon spéciale dans la lutte pour la cause des femmes. Du 28 au 30 novembre, à Détroit, je suis probablement la seule québécoise à participer à la *Women's Ordination Conference* qui se tient juste avant la déclaration papale de Paul VI contre l'ordination des femmes *Inter insigniores*, datée du 15 octobre 1975.

À l'occasion de la révision du *Code de droit canonique* dans les années 80, les femmes américaines se solidarisent de nouveau afin de proposer des lois ecclésiastiques plus représentatives de l'élément féminin. Je fais partie de l'une de ces équipes.

Durant les années 70, la théologie féministe s'élabore lentement. La parution des premiers livres de Mary Daly secoue la pensée théologique traditionnelle.

En 1977, l'Université *Case Western Reserve* me décerne un doctorat en bibliothéconomie et en sciences de l'information et je deviens ainsi la première québécoise à détenir ce diplôme. La même année, j'obtiens un poste à la Bibliothèque de l'Université Laval. Je serai alors témoin des nombreux changements apportés à la condition féminine dans cette institution. En de nombreuses occasions, j'ai pu constater que je possédais, grâce à mon séjour aux États-Unis, une longueur d'avance sur la route de l'égalité entre les hommes et les femmes.

En 1979, l'Université Laval envoie à son personnel une lettre recommandant que désormais le titre *Madame* serve à désigner toutes les femmes indistinctement, excluant ainsi du langage universitaire le terme *Mademoiselle*, au regret de certaines personnes.

En 1978, le Conseil du Statut de la femme a publié : « Pour les Québécoises : Égalité et indépendance ». À la suite de cette publication, l'Université Laval met sur pied le Comité d'étude sur la condition féminine (1979). Ce groupe dépose, l'année suivante, le rapport intitulé : « L'Université Laval au féminin ». En 1981, le Conseil exécutif de l'Université nomme une coordonnatrice à la condition féminine afin de veiller à la mise en œuvre des recommandations du Comité d'études sur la condition féminine. En 1988, l'Université Laval énonçait sa Politique d'accès à l'égalité en emploi.

Dans la foulée de ces années, furent créés la *Chaire d'études sur la condition féminine* ainsi que le *Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF)*. En même temps, l'Université Laval veille à l'emploi du langage non sexiste et songe à la féminisation des titres et des fonctions.

De 1990 à 1992, comme membre du Conseil d'administration de l'Association du personnel professionnel et administratif de l'Université Laval (APAPUL), je lutte pour que le journal de l'Association devienne *La voix professionnelle* et non *La voix du professionnel*.

De 1979 à 1994, je poursuis des études en théologie à temps partiel à l'Université Laval. Je fais partie du Groupe de recherche Paul Tillich de la Faculté de

théologie. En 1994, je suis la première femme du groupe à obtenir un doctorat en théologie.

Depuis le début des années 80, je suis abonnée à *L'autre Parole*. En 1996, un groupe de cette collective est fondé à Québec sous le nom de Marie Guyart. Je me joins au groupe dès le début. En septembre 1999, je deviens membre du Comité de rédaction de la revue *L'autre Parole*. Et la solidarité avec les femmes se poursuit....

MADELEINE LALIBERTE

Dorimène, les Caisses et l'Église

Une belle plume que celle de Guy Bélanger dans *La Caisse populaire de Lévis, 1900-2000 — Là où tout a commencé*¹. L'auteur nous laisse entrevoir le rôle majeur de Dorimène Roy-Desjardins, épouse du fondateur des caisses populaires, ainsi que celui de l'Église dans la mise en place du Mouvement Desjardins tel que nous le connaissons aujourd'hui.

À travers l'histoire de la première caisse — la caisse mère — l'auteur réussit à nous intéresser à l'histoire du Québec du dernier siècle, de même qu'aux luttes entre Québec et Lévis qui au départ avait l'avantage, ainsi qu'au rôle qu'a joué le mouvement associatif dans le développement de cette localité.

Pour Alphonse Desjardins, préoccupé par le prêt usuraire et le développement local, la coopération et la mutualité sont les outils à privilégier. Lévis est alors en

¹ Bélanger, Guy et collaborateur. *La Caisse populaire de Lévis 1900-2000 — Là où tout a commencé*. Sainte-Foy : Éditions MultiMondes 2000 — Lévis : Les éditions Dorimène. 2000. 322 pages.

plein déclin. Pour y remédier, il pense offrir du crédit aux masses laborieuses que les grandes institutions financières ignorent. Ce prêt répondrait aux besoins des sociétaires de la communauté lévisienne et assurerait un meilleur développement.

Quand est créée la Caisse populaire de Lévis en 1900, le couple Roy-Desjardins compte déjà 20 ans de vie commune et de partage avec les dix enfants nés de leur union. Dès les débuts de la fondation, il est indéniable que Dorimène a joué un rôle déterminant et qu'elle a continué à jouer ce rôle, même après la mort du fondateur, durant toutes les étapes cruciales de consolidation qu'ont connues les caisses. Malheureusement Guy Bélanger n'a présenté, dans son livre, que de trop brèves capsules sur la carrière de cette femme.

Durant les absences régulières de son mari, sténographe parlementaire à Ottawa, c'est elle qui est à la barre. Dès 1903, elle partage, avec deux hommes, les tâches reliées à la gérance et à la comptabilité sans s'en attribuer ni le nom ni la rémunération. Durant plus de sept mois, le trio tiendra le phare. Au retour de Desjardins, les deux hommes sont remerciés pour leur bénévolat. Quant à Dorimène, les administrateurs de la Caisse de Lévis lui expriment leur plus vive reconnaissance pour les nombreux services rendus et lui versent une indemnité de 50 \$, indemnité qui sera portée à 100 \$ en 1904 et en 1905.

En 1904, Dorimène est « autorisée à signer, au nom du gérant, les reçus et les chèques pour toute somme individuelle n'excédant pas cinq cents dollars... » (p. 70).

Par ailleurs, devant le refus du conseil d'administration de la Caisse de Lévis de verser le cautionnement de son gérant, alléguant que les biens et les propriétés personnels de ce dernier représentaient une garantie suffisante, Dorimène réussit à convaincre son mari que la poursuite de l'œuvre fait courir un trop grand risque financier à la famille si une faillite devait survenir. De plus, l'archevêque de Québec convaincra le couple — pas seulement Alphonse — de poursuivre le travail entrepris.

En 1906, le notaire Raoul Desjardins, le fils aîné du couple fondateur, sera le premier employé embauché. Il restera en poste comme assistant-gérant jusqu'au décès de son père en 1920.

Lors de l'assemblée de fondation, l'auteur rappelle que la place des femmes dans les statuts et règlements de la première caisse n'est que le reflet de ce que l'on observe alors dans la société. Ainsi, les dix-neuf femmes signataires (14 %) n'ont, tout comme les enfants mineurs, que des droits limités. Leurs dépôts sont les bienvenus mais les femmes dépositaires ne sont que des sociétaires auxiliaires. Elles ne peuvent exercer de droit de vote ni assumer de charges administratives dans la caisse.

À côté des fondateurs, nous retrouvons des hommes d'Église comme le curé de Notre-Dame-de-Lévis, le supérieur et de nombreux prêtres enseignants du Collège de Lévis sans parler de nombreux mutualistes... Invité à prendre la parole, le curé de Lévis rassure ses ouailles à l'effet que « la nouvelle société est appelée à faire beaucoup de bien parmi les classes laborieuses, en les entraînant à pratiquer la prévoyance par l'épargne » (p. 48). On peut voir que c'est le clergé lévisien en somme qui cautionne le projet.

Au fil des années, nous percevons, à travers des luttes de pouvoir, un réseau de caisses autonomes se former ; les bases d'une caisse centrale se mettre en place ; les clientèles des institutions religieuses et des corporations publiques se multiplier et la pression qu'elles exercent pour obtenir des prêts élevés augmenter. La crise de leadership qui suit le décès d'Alphonse Desjardins sera de courte durée. Dorimène, sa veuve, seule légataire de tous ses papiers personnels, jouira d'une grande autorité morale dans l'interprétation de la pensée du fondateur.

En juin 1932, au moment du décès de cette dernière, *L'Action catholique* note que « Sans elle, les caisses populaires Desjardins n'existeraient probablement pas ». Cette « travailleuse de l'ombre » comme la nomme l'auteur, demeure fort active et ne craint pas de s'opposer à son fils tout en lui ménageant ses arrières. Une biographie de cette femme de carrière, qui la ferait sortir « de l'ombre », pourrait être fort intéressante. Nous osons espérer que Guy Bélanger nous la fournira dans un avenir pas trop éloigné.

MONIQUE HAMELIN

Qui a peur de Françoise David ?

Lettre adressée à Madame Lysiane Gagnon en réaction à certains passages de « Leçons d'une dure campagne » article publié dans le journal La Presse, le 14-04-01.

Passages retenus :

... C'est cela, et pas le reste, qui constituait le véritable problème de la candidature de M. Toussaint. Évidemment, on a davantage parlé de ses déboires conjugaux. C'est un thème à la mode, et les féministes officielles n'allaient pas rater l'occasion de remonter sur leurs grands chevaux, au mépris du fait que M. Toussaint n'avait aucun casier judiciaire.

.....

L'autre leçon de cette campagne concerne le rôle des féministes officielles et leur détestable manie de prodiguer des excommunications, comme si elles étaient les gardiennes de la moralité.

La Fédération des femmes, dont on se demande toujours qui elle représente, s'est excusée pour le procès d'intention intenté à Claudel Toussaint, mais il était trop tard. Sainte Françoise, flanquée de Louise Riendeau, du Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence, avait déjà rendu son verdict du haut de sa chaire : Toussaint était coupable d'avoir « banalisé la violence ». (Le pauvre homme, sa vie privée brutalement éventrée, avait dit que son ex avait « paniqué ». Et si c'était vrai ?)

M. Toussaint a fait ce que doit faire l'homme interpellé par un tribunal féministe — le seul tribunal du pays qui ne respecte pas la présomption d'innocence. Il est allé se traîner aux pieds de sainte Françoise pour invoquer son indulgence et s'excuser « auprès des femmes » puisqu'il faut croire que Mme David incarne à elle seule les quatre millions de femmes québécoises. On ne sait pas s'il a reçu l'absolution, mais la boue a collé.

Si cette pénible histoire pouvait convaincre Mme David et ses consœurs de cesser de jouer les Mères supérieures, elle aurait au moins servi à quelque chose. Hélas ! Ces dames croient toujours au slogan fasciste (ou maoïste, comme on voudra) qui dit que « la vie privée est politique », alors n'espérons pas trop.

Madame Lysiane Gagnon,

Le ton pernicieux de votre article « Leçons d'une dure campagne », publié dans la Presse de samedi, le 14 avril dernier, a soulevé notre indignation.

Quels motifs, quels sentiments vous ont poussée à conspuer de la sorte la Fédération des femmes du Québec et sa présidente, madame Françoise David ?

La violence faite aux femmes, un « thème à la mode » écrivez-vous dans la première partie de votre article. Faut-il vous rappeler, madame, que cette violence se perpétue depuis des millénaires, et que les femmes du monde entier ont marché en octobre 2000, depuis les confins de la planète, contre « la violence faite aux femmes » en en faisant un des deux thèmes fondamentaux de la Marche mondiale des femmes.

Et de ce pas, serions-nous en train d'ébranler les colonnes du Temple patriarcal ?...

« La Fédération des femmes du Québec représente qui ? », vous demandez-vous plus loin dans votre article. Faut-il aussi vous rappeler que la coordination de la Marche mondiale des femmes a été confiée par tous les groupes de femmes participant à cette Marche à la Fédération des femmes du Québec, ayant à sa tête madame Françoise David.

Pourtant, la Fédération des femmes ni madame David n'ont jamais prétendu représenter les quatre millions de femmes québécoises. Néanmoins, cette grande dame, sans être une sainte, est porteuse d'un grand mouvement en marche depuis des siècles et qui finira bien par arriver à destination, parce que nous sommes patientes et déterminées.

Et bien sûr, notre mouvement n'ira pas déposer ses acquis, ses valeurs et ses principes sur l'autel des grands pontifes et thuriféraires de l'ordre mondial. Les femmes demeureront les gardiennes de leur « matrimoine ».

Et puis aussi, nous ne subordonnerons plus jamais la cause des femmes à d'autres causes. Cela, l'Histoire nous l'a durement enseigné et nous ne l'oublierons plus.

Nous aimerions également vous mentionner que vous êtes responsable d'une chronique d'un quotidien de masse, et que vous disposez ainsi d'un pouvoir considérable. Au lieu de tenter de comprendre la douleur de milliers de femmes, vous vous offusquez de la réaction de madame David. Il nous semble que l'esprit critique aura toujours sa place et que le ton réducteur ne fait rien avancer.

Vous terminez votre article en vous demandant à quoi raccrocher le slogan « La vie privée est politique » Au fascisme ou au maoïsme ?

Pour y répondre, nous avons fait appel à une (autre) féministe du début du XX^e siècle.

Durant la Deuxième grande guerre mondiale, dans son essai politique intitulé *Trois guinées*, publié en 1938, madame Virginia Woolf voit en la figure de saint Paul « un membre de la catégorie virile ou dominatrice, si connue aujourd'hui en Allemagne, à la satisfaction de laquelle une race ou un sexe assujetti est indispensable²».

Sachant que « les fascistes (et notamment en Angleterre) insistaient sur la soumission des femmes », Virginia Woolf, pour son livre *Trois guinées*, découpa l'article suivant dans le *Sunday Times* du 13 septembre 1936 :

Éloge des femmes : leur rôle dans le triomphe nazi.

En s'adressant à la Ligue des femmes nazies, Herr Hitler a fait l'éloge des femmes qui ont permis à son mouvement de triompher. « Tant que nous aurons un sexe masculin vigoureux en Allemagne, et nous y veillerons, nous les nazis, nous n'aurons pas dans ce pays d'escouades féminines de lanceuses de grenades », a-t-il déclaré.[...] Il a souligné que les femmes étaient plus utiles à la nation lorsqu'elles élevaient des familles nombreuses. [...] « Il y a deux univers dans la vie de la nation, celui des hommes et celui des femmes. [...] L'univers de la femme, si elle est heureuse en famille, est son mari, ses enfants et son foyer³. [...]

Madame Gagnon, « La vie privée est politique » est un slogan du mouvement féministe qui n'a rien à voir avec la pensée fasciste.

² Hermione Lee, *Virginia Woolf, ou l'aventure intérieure*, p. 841.

³ *Ibidem*, p. 899.

Pour conclure, nous vous reproduisons un extrait du *Manifeste des femmes du Québec de l'an 2000* écrit par madame Hélène Pednault, pour la Marche mondiale des femmes 2000 :

En améliorant la condition des femmes, on améliore le sort de tous. « La cause des femmes, c'est la cause des gens ». En neuf petits mots, cette phrase de Marie Cardinal résume tous les combats des femmes.

Nous sommes extrêmement ambitieuses. Nous voulons rien de moins que changer le cœur du monde.

Et ceux qui ne veulent pas nous aider parce qu'ils croient qu'ils ont quelque chose à perdre, venez nous voir quand le travail sera terminé. La porte ne sera jamais fermée à quiconque a l'ambition de faire avancer l'Humanité tout entière.

KRISTIANE GAGNON

Pour l'Église : une leçon à tirer de l'exclusion

Je regrette beaucoup l'exclusion de la voix de l'Église de chez nous au Sommet des peuples. L'Église, ces dernières années, a pris des positions fermes en faveur des démunis et dénonce parfois vigoureusement les puissants de ce monde qui encouragent l'injustice.

Mais... que se passe-t-il en son sein ? Elle devrait profiter de l'événement pour réfléchir sur les exclusions qu'elle impose elle-même aux femmes, aux divorcés, aux dissidents de sa propre Église, aux prêtres laïcisés, aux théologiens qui ne la soutiennent pas en tout et sans nuance. J'insiste sur l'exclusion systématique que les femmes subissent parce qu'elles sont femmes, donc d'un sexe qui les éloigne du Service sacré et des responsabilités qui requièrent le sacerdoce. Une non reconnaissance fait mal n'est-ce pas, quand elle refuse d'authentifier la légitimité d'un service nécessaire à une fraction importante de la collectivité humaine. C'est, sans contredit, une injustice et une fausse priorité que de reléguer l'amour ou la charité après la loi ou la contingence de coutumes anthropologiques. Puisse le geste malheureux des responsables du Sommet des peuples provoquer la réflexion souvent trop rapidement faite.

HÉLÈNE CHENIER, Montréal

Pour la rubrique ouverte ou à Jean-Claude Leclerc

Le plus vieux métier du monde *Éducation, sensibilisation et débat*

C'est de prostitution dont il sera question dans cette chronique. Ce mot une fois lancé fait surgir les passions, les mythes et les préjugés les plus tenaces. Même une position féministe sur la question soulève des débats épiques. Mais quand c'est autour de chez-soi que cela se passe, nous en sommes quittes pour de violentes protestations. C'est ce qui s'est passé à Montréal ces derniers mois et même si ce sujet revient périodiquement, la société québécoise en a peu débattu sur la scène publique, surtout du côté des féministes. Cette fois, un changement s'annonce.

Au sein du mouvement des femmes : à la Fédération des femmes du Québec comme au Conseil du statut de la femme, sur la liste de discussion *Netfemmes*, comme dans les pages de la revue *La Gazette des femmes*, à la Société Élizabeth Fry du Québec, au Centre d'éducation et d'action des femmes et dans les émissions d'affaires publiques, partout on a retenu la question afin qu'elle soit débattue au-delà des mythes et des préjugés.

De son côté, l'équipe du Centre d'éducation et d'action des femmes a produit un outil de réflexion et d'animation pour qui veut organiser des rencontres sur le sujet. On y propose quelques lectures supplémentaires bien utiles pour approfondir le sujet. L'important est de permettre aux femmes de s'exprimer sans censure sur la prostitution et de se questionner à partir d'une analyse féministe.

Qu'il s'agisse de jeter un coup d'œil sur les enjeux de la décriminalisation de la prostitution ou de se renseigner sur les mythes qui circulent soit au sujet de la libido des hommes, soit sur la prostitution comme forme de prévention de la violence conjugale ou encore de la prostitution comme simple échange de services sexuels contre paiement, ces fiches seront un guide précieux.

Le point le plus faible de ce document reste l'analyse économique. Selon nous, il n'est pas juste de prétendre que ceux qui achètent des services sont en majorité des hommes blancs riches. Nul doute que la majorité des acheteurs

sont des hommes blancs, mais riches... on peut en douter. Plus riches que les femmes qui font de la prostitution de rue, fort probablement, car la déqualification de cette profession, s'ajoutant aux inégalités entre les sexes, conduit à l'exclusion des femmes prostituées.

Le dossier « Prostitution — Un crime ? » paraît dans le numéro de mai-juin 2000 de *La Gazette des femmes*. La pochette *Femmes et prostitution — pistes de réflexion* au coût de 10,00 \$, peut être commandée au Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal au 1468, rue Fullum, Montréal (Québec) H2K 3M1. Téléphone : 514.524.3901; télécopieur : 514.524.2183; courriel : ceaf@cam.org

MONIQUE HAMELIN, *Vasthi*

Une auteure à lire

Lire Tecia Werbowski, c'est passer quelques heures d'intimité avec des personnages d'une belle élégance et d'une grande sensibilité, avant d'arriver à une finale toujours imprévue. Ce sont des livres qui ne dépassent pas cent pages et qui sont d'une agréable intensité. Vivent les récits courts, ils me plaisent toujours.

Tecia Werbowski est née à Lwow en Pologne. Elle vit alternativement à Montréal et à Prague. J'ai fait sa connaissance à travers ses trois premiers livres : *Le mur entre nous* (1995), *l'Oblomova (la bailleuse)* (1997), *Hôtel Polski* (1999), parus chez *Actes Sud*.

Je viens de terminer la lecture de *Prague*, hier et toujours, (95 pages) dans la nouvelle collection *Les Allusifs de Montréal* (2001). Au tout début, l'auteure nous prévient que ce n'est pas son histoire. « Les seuls éléments autobiographiques sont ceux-ci : j'ai effectivement passé ma jeunesse à Prague, où ma mère y était diplomate d'ambassade. La vie de Dora Klein est bien réelle. Tout le reste, hormis la beauté de Prague et des lieux décrits, est fiction ».

Déjà lire sur Prague m'envoûtait. Il paraît que c'est une ville étonnamment belle que j'espère un jour pouvoir visiter. J'avais déjà lu *La pleurante des rues de Prague*

(Gallimard, 1992) de Sylvie Germain, l'une des trois femmes à qui Tecia Werbowski dédie son livre. Avec Zinia, la mère qui a deux amoureux : le père de Léna et l'oncle Victor, nous naviguons entre le passé et le présent, entre le bonheur et la détresse, dans un pays communiste plein de soupçon et ouvert à la dénonciation, dénonciation dont nous découvrirons l'auteur dans les dernières pages.

MONIQUE DUMAIS,
Groupe Houlda de Rimouski

Chocolat, **le livre :** **pour saliver, rire et pleurer**

L'auteure, Joanne Harris, situe son roman entre le Mardi gras et le lundi de Pâques. Elle nous tient en haleine en présentant l'éphéméride ou le récit des événements quotidiens survenus dans la vie d'une propriétaire de chocolaterie et dans celle du curé du village. Le profane et le sacré, le chocolat et l'hostie, les plaisirs et les mortifications, la joie de vivre et la culpabilité : voilà le va-et-vient qui anime ce roman.

Si le décalage de quelque trente ans qui marque les discours des deux protagonistes ne permet pas d'en faire un grand roman, il ne faut pas renoncer pour autant aux plaisirs que ce récit vous apportera. En effet, l'auteure sait établir une dynamique intéressante entre deux mondes : le monde du curé du village qui tient un discours archaïque et le monde de Vianne, la propriétaire de la chocolaterie, qui présente une manière de vivre teintée des revendications féministes des années 70.

De plus, à parcourir ce roman, vous aurez le loisir de vous enivrer des parfums de la rose, de la vanille, des senteurs du gingembre, des épices... Vous saliverez en pensant aux cerises à l'eau-de-vie, aux pralinés, aux amandines, aux nids de caramel filé garnis d'œufs en sucre et surmontés d'une poule en chocolat bien dodue. Enfin, vous serez tentés de parfumer vos chocolats chauds à l'alcool et votre café aux copeaux de chocolat à la Praline.

C'est aussi un livre sur l'amitié entre femmes, entre générations et entre âmes seules. C'est un roman sur les difficultés rencontrées quand on accède à une nouvelle classe sociale et que l'on refuse le passé. C'est un conte sur l'ancienne et la nouvelle façon de vivre les relations mère-fille. C'est le récit de l'autre, l'étrangère ou l'étranger qui arrive dans une petite communauté tricotée serrée. Enfin, c'est la joie à préparer la fête tout autant qu'à la vivre.

Il n'est donc pas surprenant qu'on ait fait un film de ce roman car, en le lisant, me sont venus à la pensée d'autres films d'hier et d'aujourd'hui comme *Harold et Maude*, *Le Festin de Babette* et *Les enfants du Marais*.

MONIQUE HAMELIN

Chocolat par Joanne Harris, traduction Anouk Neuhoff. Libre Expression 2000.

La parabole de la chocolatière

Par une journée de grand vent — est-ce le vent de l'Esprit ? — une jeune femme et sa fille arrivent camouflées dans leurs vastes mantes rouges dans un petit village catholique français très paisible, qui se caractérise par une tranquillité qu'il ne faut surtout pas déranger. Et pourtant la jeune femme, qui n'est ni mariée, ni catholique, ouvre en plein carême une chocolaterie dont les créations époustouflantes qu'illustrent les splendides images du film *Chocolat* font spontanément saliver les spectateurs.

Évidemment cette arrivée impromptue intrigue beaucoup de personnes, à commencer par le maire et le jeune curé qu'il influence. Mais la chocolaterie devient vite le lieu de confidences où les personnes blessées par la vie trouvent une écoute bienveillante hors du commun et même un refuge pour la femme battue par son mari. Les gitans de la mer, qui s'installent temporairement à proximité, trouvent aussi en la chocolatière un accueil chaleureux, eux qui sont rejetés par le village. Nous nous sentons en plein climat de béatitude : « Heureux les cœurs purs... heureux les persécutés pour la justice... ».

Le même vent souffle encore à la fin du film : les gens ont appris à respirer, la relève est assurée et la chocolatière, en femme nomade qu'elle est, est de nouveau attirée vers l'ailleurs.

Le film *Chocolat* de Lasse Hallström avec l'actrice Juliette Binoche incarnant le rôle principal est un pur délice. Il présente des aspects du Festin de Babette, là où la gastronomie devient un lieu de transformation, de réhabilitation, de véritable communion.

J'ai vu dans ce film une belle parabole évangélique où les personnes exclues sont accueillies, remises sur pied, en possession de toutes leurs énergies.

MONIQUE DUMAIS,
Groupe Houlida de Rimouski

Des femmes aussi portent la croix

Montréal, Fides, 2001, 95 pages
par Denise Lamarche

Docteure en théologie et auteure de plusieurs livres et outils pédagogiques qui favorisent la croissance de la foi en milieux populaires, Denise Lamarche, également religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, vient de publier chez Fides, à Montréal, un petit ouvrage destiné à la réflexion et à l'animation : « Des femmes aussi portent la croix ».

La marche mondiale des femmes en l'an 2000 a inspiré à l'auteure une démarche de rapprochement avec une autre marche, celle du « chemin de croix » en quatorze stations connu des chrétiennes et des chrétiens depuis sa création en 1585, par le Hollandais Christian Cruys.

La manière de méditer le chemin de croix que privilégie Denise Lamarche vise à lui rendre en priorité sa dimension pascalle. C'est ainsi qu'elle fait commencer le chemin de croix à la Cène pour qu'il se termine avec la résurrection du Seigneur.

L'ouvrage est dédié aux quatorze étudiantes de Polytechnique, victimes en décembre 1989 de la fureur d'un homme qui a voulu leur mort parce qu'elles

étaient des femmes. Aussi chacune des stations porte-t-elle en dédicace le nom d'une de ces jeunes filles.

On peut aborder la méditation qui est proposée comme une lecture personnelle, mais on peut également la faire en groupe en échangeant autour des questions posées. Dans les deux cas, on pourra apprécier la qualité des écrits composant chacune des stations. Ces dernières comportent une structure commune : des paroles entendues, une réflexion ou un partage autour de questions formulées, des prières de femmes solidaires et une réponse du Christ.

Élaboré comme un outil de réflexion et d'animation, l'ouvrage de Denise Lamarche est destiné à des usages variés, en paroisse comme dans les groupes de femmes et les communautés religieuses. Différentes pistes de travail sont proposées (p. 9) en guise de suggestions.

En privilégiant une approche qui fait jaillir l'espérance au cœur des détreesses quotidiennes vécues par une multitude de femmes à travers le monde, Denise Lamarche a voulu traduire en mots d'aujourd'hui l'invitation que Jésus lance à toutes les personnes d'agir pour la vie et le bonheur de l'humanité. On me permettra d'ajouter que ce beau travail d'actualisation du chemin de croix de Jésus risque cependant de ne pas trouver beaucoup d'écho chez les jeunes qui pourront d'emblée s'accorder pourtant au sens profond des textes de réflexion proposés.

« Femmes, vous savez ce que c'est de passer de l'asphyxie au cri : c'est un passage qui affranchit.

Vous savez ce que c'est de passer du cri à l'aveu : c'est un passage qui délie.

Vous savez ce que c'est de passer de l'aveu au silence : c'est un passage qui déleste. »

(Extrait tiré de la page 75)

AGATHE LAFORTUNE, *Vasthi*

Qu'en pensez-vous ?

Celui qui ne soigne pas ses
aujourd'hui
gaspillera ses demain
à réparer ses hier

Partagez votre gâteau : il diminue
Partagez votre toit : il ne diminue
pas
Partagez votre joie : elle augmente

Le bonheur et la santé consiste à
avoir toujours :
Quelque chose à faire
Quelque chose à aimer
Quelque chose à espérer

Si l'on veut voir ses rêves se réaliser
Le mieux est de se réveiller

Quand on cesse de ramer
On descend toujours avec le courant

Éduquer
C'est montrer le chemin à parcourir
C'est nettoyer le chemin
C'est surtout s'enlever du chemin

Il y a dans la sensualité
Une sorte d'allégresse cosmique

Il est une manière d'écouter
Qui surpasse tous les compliments

La vie est une longue phrase
Qui se termine par manque de mots.

Il existe deux sortes de gens :
ceux qui programment les
événements,
Et ceux qui se laissent programmer.

Il n'y a pas de jour nouveau
Sans qu'un soir ne le précède.



La vraie nationalité de Jésus

TROIS PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT NOIR

- ♦ Il appelait tout le monde « mon frère ».
- ♦ Il aimait le gospel.
- ♦ Il n'a jamais pu obtenir un procès juste et équitable.

TROIS PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT MEXICAIN

- ♦ Son prénom était Jésus.
- ♦ Il était bilingue.
- ♦ Il était continuellement persécuté par les autorités.

DEUX PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT JUIF

- ♦ Il a repris l'entreprise de son père.
- ♦ Il vécut chez ses parents jusqu'à l'âge de 33 ans, croyant que sa mère était vierge alors qu'elle croyait que lui était Dieu.

TROIS PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT ITALIEN

- ♦ Il parlait avec ses mains.
- ♦ Il buvait du vin à chaque repas.
- ♦ Il travaillait dans la construction.

TROIS PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT CALIFORNIEN

- ♦ Il ne se coupait jamais les cheveux.
- ♦ Il se promenait pieds nus.
- ♦ Il s'est parti une nouvelle religion.

TROIS PREUVES QUE JÉSUS ÉTAIT QUÉBÉCOIS

- ♦ Il ne s'est jamais marié.
- ♦ Il racontait sans cesse des histoires incroyables.
- ♦ Saint Jean-Baptiste était un de ses meilleurs potes

... et maintenant, les preuves les plus indiscutables que :

JÉSUS ÉTAIT UNE FEMME

- À quelques minutes d'avis et sans provisions, il arrivait à nourrir une foule.
- Il a toujours essayé d'expliquer son message aux hommes qui, même s'ils étaient pleins de bonne volonté, n'ont jamais rien compris.
- Même une fois mort, il a dû se lever parce qu'il lui restait encore du travail à faire.

AUTEUR INCONNU



Dernier appel

Je vous invite à louer ce premier film de Caroline Martel, une jeune cinéaste talentueuse, qui a été produit par l'Office national du film. Ce film raconte l'histoire des 2 400 téléphonistes de Bell qui ont été littéralement « vendues » à une entreprise multinationale de l'Arizona et qui ont ainsi perdu les acquis syndicaux qu'elles avaient gagnés de haute lutte. Sur fond de scène de mondialisation de l'économie et de rapports sociaux de sexe inégalitaires, nous découvrons les tensions qui existent entre les téléphonistes et leurs collègues techniciens syndiqués, la rationalité immorale de la direction de Bell qui ne s'intéresse qu'à la rentabilité et aux profits et le rôle très ambigu que joue l'État québécois dans ce dossier.

Ce film est mené avec intelligence et subtilité. Il rend compte de la complexité des questions syndicales et politiques qui sont en jeu et nous propose une véritable analyse féministe du travail des femmes et de la mondialisation. Ce documentaire atteint une rare intensité dramatique parce qu'il nous permet de saisir aussi le drame humain que vit chacune de ces travailleuses et militantes syndicales. L'histoire des téléphonistes de Bell est l'histoire d'une lutte pour la justice et la dignité des femmes. À voir absolument.

P.S. : Caroline est la fille d'Agathe Lafortune, membre du groupe Vasthi et fameuse signataire des « Saviez-vous que » de notre revue.

MARIE-ANDRÉE ROY

Question de s'amuser

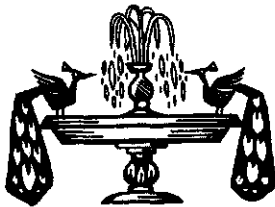
Ce sont les femmes qui rient
Selon l'Ancien Testament,
Mais voilà, quelle ironie,
On leur porte un jugement.

Ce rire vient du Mauvais
C'est Lucifer qui séduit,
Puisque les femmes riaient
Le lien est vite établi.

Les femmes, quelles diablasses!
Disaient les hommes d'alors,
Elles offrent des caresses
Qui vous font souvent du tort.

À bas toutes ces vipères
Qui ruinent nos énergies.
Faisons vite des prières.
Chassons-les de notre esprit.

Ainsi ont parlé les hommes
Le sexe fort, nous dit-on
La femme chante la pomme
L'homme est pris par la chanson.



Mais voilà que le bât blesse
Car l'homme, ce type fort,
Faiblit devant les caresses
Et va vers l'appel du corps.

Pauvre homme, on lui pardonne
C'est la femme la coupable
Par des ruses, elle prône
Le désir à l'homme aimable

Sûr, qu'elles riaient sous cape,
Celles qu'on estimait folles.
Un clin d'œil et une tape,
Plus d'hommes forts qu'en paroles.

Bien des choses ont changé.
De nos jours, les hommes rient
N'en soyez pas étonnés,
Ce sont des hommes d'esprit

Car voici que Bergson a dit :
C'est le propre de l'humain
Le bon rire, et depuis
L'homme a suivi son destin.

Que n'a-t-on fait supporter
À la femme comme images
Faut-il en rire ou en pleurer
C'est l'humour qui avantage

AIDA TAMBOURGI, *théologienne*

Rions en église

Voici une collection de perles relevées par la revue *L'eau vive* de la Saskatchewan dans différents feuillets paroissiaux :

Cet après-midi, il y aura des réunions au bout Nord et au bout Sud de l'église. Les bébés seront baptisés aux deux bouts.

Mardi, à 4 heures de l'après-midi, il y aura une rencontre sociale où l'on servira de la crème glacée. On prie les femmes qui donnent du lait de venir tôt.

Mercredi, les dames de la société littéraire se rencontrent. Mme Johnson chantera : « Mets-moi dans mon petit lit ». Le pasteur l'accompagnera.

Jeudi, à 5 heures, il y aura une réunion du club des petites mères. Toutes celles qui sont intéressées à devenir des petites mères sont priées de rencontrer le pasteur dans son bureau.

Les dames de la paroisse ont toutes rejeté leur linge et habillement. On peut les voir dans le soubassement de l'église vendredi après-midi.

Voici maintenant la pancarte écrite en plusieurs langues et placée à l'entrée des églises du circuit du Jubilé à Rome :

Condition pour l'obtention de l'indulgence jubilaire dans les basiliques patriarcales :

Confession sacramentaire (avant 20 jours) et Sainte Communion
Participation à l'Eucharistie ou autre célébration liturgique ou
œuvre de piété (Saint-Rosaire, via crucis, etc.)

Autrement :

Adoration eucharistique ou autre célébration liturgique à
conclure avec Notre Père, un Credo et une invocation à la Vierge
Marie (Je vous salue Marie, Salve Regina, etc.)

Passages recueillis sur Internet.

SAVIEZ-VOUS QUE...

♦ **Le féminisme est une spiritualité que le monde et l'Église ignorent.** Une religieuse bénédictine diplômée en théologie, sœur Joan Chittister, qui assistait au colloque sur la vie consacrée tenu à Rome en décembre dernier estime que la spiritualité est plus que jamais nécessaire au monde actuel, appauvri par la culture de consommation. Selon sœur Joan, la spiritualité d'aujourd'hui devrait être en mesure notamment de rétablir l'équilibre entre le masculin et le féminin. En effet, elle ne devrait plus être basée sur la prédominance des hommes aussi bien dans la société que dans l'Église. La théologienne a déclaré à ce sujet : « Le féminisme et le féminin constituent une nouvelle vision du monde. Le féminisme est une spiritualité que le monde et l'Église ignorent... ». Pourtant, « tous les peuples sont à l'image de Dieu, mais nous ne connaissons point la dimension de vie de l'autre image de Dieu, celle des femmes ».

♦ **Première conférence mondiale pour l'ordination des femmes, WOW!** *Women's Ordination Worldwide (WOW)*, une association fondée en 1996, réunit les efforts de plusieurs groupes issus de divers pays travaillant à l'inclusion des femmes dans un ministère presbytéral renouvelé au sein de l'Église catholique. WOW prépare la tenue d'une première Conférence internationale qui se tiendra à l'Université de Dublin en Irlande du vendredi 29 juin au dimanche 1^{er} juillet

2001. L'hôte de la conférence est l'association BASIC — *Brothers and Sisters in Christ* — groupe irlandais qui travaille et prie pour l'ordination des femmes dans l'Église catholique. Les personnes et les groupes intéressés sont chaleureusement invités à participer à cet événement qui se veut à la fois spirituel, festif et productif. Pour plus de renseignements, on peut contacter la coordonnatrice de WOW, Myra Poole à l'adresse suivante : myra.poole@virgin.net. On peut également consulter le site Internet : <http://www.wow2001.org>

♦ **Le sexisme est un péché.** À une époque où les droits humains ne font référence ni au sexe, ni à la race, ni à la provenance et ni à la situation, le Vatican continue d'exclure les femmes en raison de leur sexe des ministères ordonnés et de tous les postes de responsabilité dans l'Église. Le congrès de Dublin mis sur pied par l'association WOW veut, entre autres, démontrer que la vocation de femmes à être ordonnées ministres ne disparaîtra pas malgré la répression continue du Vatican. À ce sujet, un message de Marie-Thérèse van Lunen Chenu adressé par courriel à des amies québécoises précise que l'esprit de Dieu souffle où il veut (Jean 3.8) et donne à ces femmes engagées le courage et la force de continuer à lutter pour la pleine reconnaissance de leur dignité personnelle, de leur existence en Christ et de leur statut de membre à part entière de l'Église catholique. WOW a précisément pour mission de mettre fin

à cette injustice et à ce péché de sexisme.

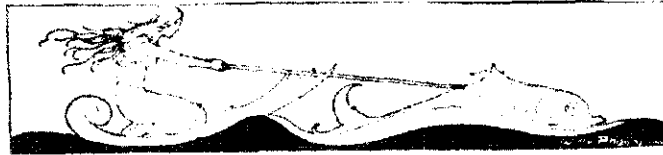
♦ **La lutte contre la discrimination, l'intolérance, le racisme, etc, se poursuit.** Au moment où l'ONU et les gouvernements partout dans le monde se préparent pour la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui se tiendra bientôt en Afrique du Sud, le *Bulletin MATCH* (décembre 2000) esquisse un bilan des efforts faits à ce chapitre. Le Centre international MATCH est un organisme canadien de développement sans but lucratif qui est engagé, avec ses sœurs du Sud, à promouvoir une vision féministe du développement. Cette vision passe par l'élimination de toute forme d'injustice, notamment l'exploitation et la marginalisation des femmes. Le *Conseil oecuménique des chrétiennes du Canada* (COCC), un conseil formé de membres élus et nommés issus de onze confessions chrétiennes de partout au Canada, apporte un appui financier aux projets parrainés par MATCH. Pour plus d'information, on peut consulter le site Internet : www.wicc.org

♦ « **Développement et paix** » retire son appui à la Marche des femmes. La Marche mondiale des femmes ayant invité ses comités nationaux à réprouver la décision du président Bush de couper les fonds aux programmes d'avortement dans le tiers-monde, l'organisme catholique

canadien « Développement et paix » s'est retiré de la Marche. L'organisme non gouvernemental (ONG), qui tient son mandat de l'épiscopat catholique du Canada, n'a pas cru bon en effet d'entériner les mots d'ordre des comités de femmes de dénoncer le geste du président américain qui, à peine élu, et parce qu'il est contre l'avortement, coupe les fonds à des organismes indispensables aux femmes. Développement et paix s'oppose au libre choix à l'avortement et, sur ce point, rompt son alliance de solidarité avec les groupes de femmes. (*Le Devoir*, 26 février 2001, B6.)

♦ « **Apocalypse now** » ? La revue *Relations* publie d'excellentes analyses produites par une équipe de rédaction résolument engagée dans la promotion de la justice. Sous le thème « Apocalypse now », le numéro 666 (Janvier-février 2001) s'emploie à relire *l'Apocalypse* pour « jeter sur notre temps un regard nourri d'espérance et capable de terrasser les fatalités dans lesquelles notre monde semble s'enfermer ». Le dossier « controverse » : *Faut-il ou non décriminaliser la prostitution, ?* propose une réflexion intéressante sur la question. Le sujet, difficile et délicat, a été au centre d'un vif débat à Montréal quand on a voulu faire d'un quartier particulier de la Ville une expérience pilote dans la réglementation de la prostitution adulte au Canada.

AGATHE LAFORTUNE



Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Louise Garnier*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Abonnement régulier :	1 an (4 nos)	12,00\$
	2 ans (8 nos)	22,00\$
	de soutien	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outrre-mer (1 an)	14,00\$
	2 ans	24,00\$
	à l'unité	4,00\$

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.